

cri de "Dieu le veut" retentira de nouveau, si les anciens sont empêchés par l'âge ou par les infirmités, leurs fils ou leurs petits enfants prendront, à leur tour, le bâton de soldats-pèlerins et s'achemineront vers Rome, pour répondre à l'appel de leurs noms ; sera-ce bientôt ? Chi lo sà !

"Où le père a passé, passera bien l'enfant !"

Dès leur retour, trente zouaves s'enfoncèrent dans la forêt et fondèrent, sur les bords rians du lac Mégantie, une colonie agricole, qu'ils baptisèrent du nom de Piopolis. C'est aujourd'hui une petite ville florissante.

Lors de l'invasion fénienne de 1870, soixante et quinze zouaves, rentrés en Canada, à l'expiration de leurs deux années d'engagement, s'offrirent spontanément, au gouvernement canadien, pour voler à la défense de leur patrie. Ils s'offrirent tout équipés, SANS SOLDE, ne demandant que des armes et l'ordinaire pendant la campagne. Le gouvernement, craignant d'accepter un corps de cette nature, remercia les zouaves de cette offre généreuse. Alors ils s'enrôlèrent individuellement dans les bataillons volontaires.

Plus tard, en 1876, les zouaves offrirent de nouveau leurs services au gouvernement, et lui proposèrent de lever un régiment complet à Montréal, ne mettant qu'une seule condition : servir avec l'uniforme de zouave, adapté aux *Queen's regulations*. Le général Smyth soumit le projet au *War office* de Londres, mais on les remercia de nouveau de cette offre patriotique.

En 1894, pour commémorer dignement leurs trois années de présence sous les drapeaux de l'Église, les zouaves, sous l'inspiration de leur président général, M. H.-A. Plamondon, demandèrent à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal et obtinrent l'autorisation d'élever, à leurs frais personnels, un autel dédié au Sacré-Cœur, dans la superbe cathédrale de Montréal.

Cette chapelle, la "chapelle des zouaves", décorée d'un beau tableau du Sacré-Cœur, contient quatre grandes tablettes en marbre, sur lesquelles sont gravés, en lettres d'or, les noms des 507 jeunes preux qui prirent part à cette croisade du XIX^e siècle. Ces tablettes sont désormais historiques : elles resteront comme le LIVRE D'OR de la noblesse des zouaves pontificaux canadiens. Leurs descendants pourront, dans l'avenir, s'écrier, avec un légitime orgueil, tout comme ceux dont les aïeux ont leurs noms inscrits sur les murs du Palais de Versailles ou sur l'Arc de Triomphe de Paris : "Je descends de ces croisés dont les noms sont gravés sur les murs de la cathédrale de Montréal !"

Le drapeau des zouaves repose du côté de l'épître de l'autel

de s'agran-
e la liberté
s, leurs voi-
lle à Cham-
e de Haute-
rino et Ma-

2. les princes
r leur duché
ais, pour un
de capitale,
ffure. Cette
utes les bran-
xcommuniés,

—attendons—
est à l'Italie,

ils prirent la
ent après qua-
gh, le marquis
rent avec sym-

t l'Angleterre.
mille dangers,
traversée avait
sonnes se pres-
pour embrasser

ette notice, nos
retour, et, pour
nent, fondèrent
emier président.
Paquet, le troi-
M. Alfred La-
ast, le sixième ;
de Montigny, le
ghes, H.-A. Pla-
cles Vallée. Em-
à tour été ap-
ur de les présider.
ux de leur asso-
de l'Union Allé-
eux est au repos,
ncié.—Lorsque le